

L'AN 16 DE LA POLITIQUE INTÉRIEURE ISRAÉLIENNE...

1948, c'est la proclamation de l'État d'Israël. A cette époque il ne semble pas y avoir de trop grandes divergences politiques car il faut une unité très forte pour sauvegarder les terres acquises.

Aujourd'hui, on découvre les mêmes problèmes que dans les pays capitalistes. La politique intérieure se trouve de plus en plus divisée en deux parties: d'un côté, la bourgeoisie et la religion et de l'autre une opposition d'inspiration socialiste.

LES ORGANISATIONS POLITIQUES

A l'exception du *Parti Communiste Israélien* et de quelques mouvements arabes pro-nassériens, toutes les organisations politiques, de la gauche à la droite, sont sionistes.

Le parti au pouvoir est le *Mapai*. On peut comparer celui-ci pour son programme politique à la S.F.I.O. en France. Ses dirigeants appartiennent souvent à la bourgeoisie israélienne qui n'hésite pas à s'entendre avec les religieux avant chaque élection. Ce parti possède aussi 71 kibboutz dont certains sont les plus riches du pays. Dans ceux-ci, les membres vivent dans un cadre des plus confortables. Ils réalisent leur idéal et sans désir d'aller plus loin. Ce parti est considéré comme celui du centre gauche, celui de l'Israélien moyen en fait.

A droite, il y a l'*Hapoel Hamizrahi* qui est le plus puissant mouvement religieux. Autour de lui se groupent tous les petits groupuscules religieux. Dans le pays, la jeunesse combat cette vieille tradition historique qu'est la religion mais il reste encore beaucoup à faire. La politique de l'*Hapoel* est surtout orientée vers l'expansion des frontières et elle cultive un nationalisme outrancier.

A gauche, le *Mapam*. Ses membres se disent marxistes mais ils sont en réalité beaucoup plus proches d'un véritable socialisme. Le parti ne s'appuie ni sur la ligne de Moscou, ni sur celle de Pékin, mais cherche le moyen de discuter, de critiquer et d'améliorer la ligne marxiste. C'est l'organisation qui possède le plus grand nombre de kibboutz. On en compte 73. Pour ses membres, c'est une lutte perpétuelle qu'ils mènent pour arriver au socialisme et, comme exemple, je cite, la définition du kibboutz d'un dirigeant de ce parti: «*Le kibboutz n'est pas un but mais un moyen d'arriver au socialisme*». Le *Mapam* est contre la dictature et l'armée. C'est le seul parti à avoir une politique conciliatrice à l'égard des Arabes et il pense résoudre ce problème en faisant des conférences aux Arabes (*) afin de leur présenter une vue objective de la situation actuelle. Cela lui vaut de se heurter au sectarisme du reste de la population et à tous les autres partis.

En 1950, des dissidents sont sortis du *Mapam* et ont formé *Lé' Ahdouth Ha' avoda*. Ce parti oriente sa politique entre celle du *Mapai* et celle du *Mapam* mais il a une moins grande influence.

Il existe encore des petits mouvements mais ceux-ci suivent la politique gouvernementale dans son ensemble comme le *Herouth*, l'*Agoudath*, etc...

Le P.C. avec sa politique d'admiration pour l'U.R.S.S., est totalement éloigné des problèmes réels du pays. Son but est de faire ouvrir les frontières à tous les Arabes et ce, au grand désir de Nasser.

Quant à l'action syndicale, elle est assez limitée. Une centrale domine les autres: la *Histadruth*. Celle-ci se contente d'approuver dans son ensemble les décisions gouvernementales et ne manifeste son désaccord que pour des revendications de second ordre.

(*) Notons que des Arabes sont parmi les députés du *Mapam*.

LE PRÉSENT ET L'AVENIR

L'ensemble de la politique est sans cesse dominé par les problèmes religieux et arabes. Si la première peut se résoudre avec les nouvelles générations, le second paraît malheureusement, assez insoluble pour le moment. La *Grande Peur* d'une invasion arabe sert de moyen de persuasion pour les dirigeants politiques. C'est le moyen pour l'État d'embrigader toute la jeunesse, garçons et filles, dans une armée ultra-moderne où l'arme psychologique est la plus forte.

De plus en plus, il y a une opposition grandissante entre, la ville et la campagne, entre la société capitaliste et la société socialiste du kibboutz. La jeunesse du pays qui vit dans le kibboutz est attirée par les tentations relatives de la ville, la vie est plus facile et moins hasardeuse à Tel-Aviv par exemple, que dans un kibboutz du Néguev où tout est à faire. Après le service militaire, un jeune se laisse souvent tenter et quitte ainsi définitivement le lieu où il a passé la première partie de sa vie. L'enthousiasme des premiers immigrants a disparu en grande partie, et pour le désert du Néguev il est difficile de créer de nouveaux kibboutz. C'est pourtant le seul moyen pour essayer de cultiver cette partie du pays comme ce fut le cas en Galilée.

Avec l'aide des capitalistes juifs et principalement des États-Unis, Israël s'est fait une place dans le Moyen-Orient. On est arrivé à créer une petite économie essentiellement agricole. Le racisme prosémite est atténué mais où est l'idéal des premières années?

Les «*libertaires*» du pays, et ils sont plus nombreux qu'on ne l'imagine, mettent tous leurs espoirs dans le *Mochav*. Un *Mochav* groupe une petite collectivité dont chacun des membres exerce une profession de son choix, et il garde les bénéfices de son travail. Seules les dépenses communes (administration, école, équipement du *Mochav*) sont réparties selon la possibilité de chacun.

La gestion est assurée par l'ensemble de la collectivité. Ce village coopérativiste est un moyen terme entre la ville et le kibboutz. Avec ce mode de vie, la transition est moins brutale car la propriété privée demeure. Peut-être est-ce le nouvel élan du pays?

L'avenir nous le-dira.

Michel LAZARSKI.
